
Comment adapter la littérature enfantine aux besoins des enfants

Numéro d'inventaire : 1988.00199.17

Auteur(s) : Paul Faucher

Type de document : imprimé divers

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1958

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Brochure agrafée.

Mesures : hauteur : 23,5 cm ; largeur : 15,5 cm

Notes : Texte de la conférence prononcée à la séance inaugurale du Ve Congrès de l'Union Internationale pour la littérature de jeunesse (Florence, 7-11 mai 1958). Extrait du Bulletin des Bibliothèques de France, mai 1958. Article publié dans le n°179 (Janvier-Février) de la revue "Vers l'éducation nouvelle".

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Élément parent : 1988.00199

Autres descriptions : Langue : Français

Comment adapter la littérature enfantine aux besoins des enfants

Nous sommes heureux de publier, avec l'aimable autorisation de l'auteur, le texte de la conférence prononcée par M. Paul Faucher, le fondateur et le directeur des Albums du Père Castor, à la séance inaugurale du V^e Congrès de l'Union Internationale pour la littérature de jeunesse (Florence, 7-11 mai 1958). Extrait du « Bulletin des Bibliothèques de France » (mai 1958).

L'imprimerie est entrée dans l'ère industrielle. Chaque jour, les machines à imprimer engloutissent des forêts converties en pâte à papier, mais plus la lecture se répand, plus elle se dégrade et, sur plus d'un point, l'humanisme est menacé par ses propres armes. Les enfants sont soumis à une production massive d'imprimés, mais il n'y a pas de commune mesure entre cette production et leurs besoins fondamentaux. Une littérature qui ne mérite pas son nom crée et entretient des intérêts artificiels qui détournent les enfants de leurs intérêts profonds. Le papier souffre tout. Les enfants s'adaptent à tout, même aux méthodes d'éducation absurdes, même à la mauvaise littérature enfantine, voilà le malheur.

Il est vrai que ce sombre tableau est relevé par l'entrée en scène d'œuvres de qualité de plus en plus nombreuses.

Pourtant, quelle que soit leur valeur, elles ne peuvent apporter qu'une réponse partielle aux besoins des enfants. Et les enfants restent soumis à une production qui ne tient compte ni de ce qu'ils sont ni de ce qui leur est dû.

La question se pose de savoir s'il est possible de susciter une littérature enfantine fondée sur les besoins vitaux des enfants. L'Union internationale pour la littérature de jeunesse se chargera sans doute de répondre à cette question, et c'est un grand motif d'espoir pour ceux qu'elle tourmente.

Il y a de longues années, pour ma part, qu'elle m'occupe et me poursuit.

Parti des principes de l'éducation nouvelle, et après bien des essais, je me suis avisé que l'intérêt ou l'indifférence de l'enfant pour la lecture dépendaient de ses débuts de lecteur, et qu'il importait d'étudier le problème à sa source, c'est-à-

